
LES PETITES FUGUES, FESTIVAL LITTÉRAIRE
ITINÉRIANT

DU 14 AU 26 NOVEMBRE 2016

ARTHUR BRÜGGER



L'auteur :

Arthur Brügger est né en 1991. Il vit et travaille à Lausanne. Diplômé de l'institut littéraire suisse, il est parmi les lauréats du Prix du Jeune Ecrivain 2012, pour sa nouvelle *Trompe-l'œil*, parue en recueil chez Buchet-Chastel (Prix du Jeune Lecteur).

Il publie divers textes dans des revues, recueils et anthologies. Son premier récit, *Ciao Letizia*, paraît aux éditions Encre fraîche à Genève (2012). Il est membre, depuis sa création, du collectif AJAR, avec lequel il écrit et performe en Suisse et à l'étranger. Il

anime également des ateliers d'écriture. Il partage son temps entre l'écriture, la musique et son travail au Musée de l'Elysée en tant que coordinateur éditorial.

BIBLIOSIOPHIE :

◆ *Ciao Letizia*, éditions Encre fraîche à Genève, 2012

◆ *L'Œil de l'espadon. Roman*, Carouge-Genève, Zoé, 2015.

PRÉSENTATION SÉLECTIVE DES LIVRES :



◆ *Ciao Letizia*, éditions Encre fraîche à Genève, 2012

Présentation de l'ouvrage par l'éditeur :

Sans un mot, elle monte à l'étage. Lorsqu'elle revient, elle a une énorme paire de ciseaux dans la main droite, un baquet dans la main gauche. Letizia, terrifiée, ne fait pas un geste. La mère saisit une mèche des si longs cheveux de sa fille. Elle ouvre les ciseaux, et, délicatement, à quelques millimètres à peine du crâne, elle la coupe. La petite fille sent le métal froid contre sa tête. Les cheveux tombent dans la main de la mère. Elle les enroule et les laisse tomber dans le baquet, à ses pieds. Elle continue. Une deuxième mèche, une troisième. Letizia reste immobile, les yeux fixés sur le sol, sur le carrelage brillant, où elle voit le reflet flou de son visage perdre ses cheveux. Elle se voit devenir chauve comme la mort. Au même endroit, comme l'autre fois, avec le père, dans le fond de la cuisine. Et comme l'autre fois, elle ne se défend pas. Le lendemain, Marie va vendre le tas de cheveux qu'elle a récupéré. Ils sont très beaux, en assez bon état, et si longs qu'elle en tire une belle somme, grâce à laquelle, comme elle l'a prévu, toute la famille peut manger pendant des semaines.

Arthur ne ménage pas ses efforts pour reconstituer la vie de sa grand-mère. De l'Italie du Nord à La Chaux-de-Fonds, en passant par le Tessin, une mosaïque sans concession prend forme, morceau par morceau. S'il interroge ses souvenirs, questionne les membres de sa famille, foule les lieux importants, l'auteur n'est pas pour autant dupe : par-delà les faits, le portrait de Letizia demeure une reconstitution infidèle et fantasmée de celle qui fut sa grand-mère. Au fil des pages, un récit passionnant et bouleversant de sincérité saisit le lecteur qui ressort ému et grandi de cette lecture.

Extraits de presse :

. Article publié dans *La Vie protestante*, novembre 2012, par Serge Bimpage

Chez Encre Fraîche, voici encore une évocation du passé. Par un jeune auteur, cette fois, Arthur Brügger. Pour un premier récit, l'affaire est rondement menée. (...) D'une plume certaine, Arthur Brügger conduit son récit, déroule la trame de toute une vie qui mènera la grand-mère de la Vallée d'Aoste au Jura, en passant par le Tessin. Une vie de lutte et de souffrance, ponctuée de deuils, d'obstacles et de désespoir. Aucun pathos, pourtant, chez cette jeune plume qui estime qu'il ne sert à rien de souffrir avec elle. Les anecdotes fourmillent, le récit se faufile dans la vie, belle et tenace. On lit d'un trait ce livre qui en appellera d'autres.

. Article publié dans *Le Courrier*, 08/09/2012, par Marc-Olivier Parlatano

Une " vieille d'âme ", ainsi le petit-fils définit-il sa grand-mère. Il ne ménage pas sa peine pour retracer la vie de Letizia. De l'Italie du Nord à l'arc jurassien via le Tessin, un puzzle se forme. Entre amour, misère, deuil et ténacité, un récit bouleversant saisit le lecteur. *Ciao Letizia* dresse le portrait d'une femme qui a lutté et souffert (...). L'écrivain invite chacun à utiliser son empathie de façon positive, pour comprendre et soutenir celle qui, jeune, quitta ses Alpes et migra en Suisse. " *J'espère que vous ne vous sentirez pas triste* ", note Arthur Brügger.



Au-delà de la dureté des temps, le récit est semé d'anecdotes, de petits et grands événements tristes ou souriants, nourri de questions que l'auteur a posées à ses proches. S'il a visité des lieux sur les traces de Letizia, une partie de l'histoire reste rebelle à tout verbatim. Il a fallu recréer, fantasmer sur cette vie, ce qui n'ôte rien à la sincérité du ton.

◆ *L'Œil de l'espadon. Roman*, éditions Zoé, 2015.

Présentation de l'ouvrage par l'éditeur :

A 24 ans, Charlie est apprenti-poissonnier au Grand Magasin. Son quotidien a l'aspect moiré des écailles: découpage, évidage, emballage et autres savantes manipulations de la marchandise, nettoyage méticuleux des tables de travail, et puis visites au grand frigo et à la gigantesque poubelle, café et cigarette des pauses avec ses collègues, enfin les clients, les anonymes et les habitués, les affreux et les charmants. Mais Charlie ne veut plus de l'image que lui renvoient Natacha, son patron et les clients : celle d'un gentil, tellement gentil jeune homme. De son côté Emile, grand idéaliste, se trouve confronté, grâce à Charlie, à une réalité plus subtile qu'il ne la voudrait. Non, tous les employés du Grand Magasin ne sont pas des imbéciles englués dans la routine.

Un premier roman qui a la simplicité d'une fable et l'intelligente précision d'un bon documentaire.

Extraits de presse :

. Article publié dans *Le Temps*, 29/08/2015, par E. Sr

Arthur Brügger place Candide au rayon poisson

« Le poisson ça pue pas, sauf quand il est pas frais », prévient d'emblée le roman d'Arthur Brügger, *L'OEil de l'espadon*, qui s'ouvre au rayon poisson d'un supermarché, baptisé le Grand Magasin. Déboulent les images d'Epinal des grandes surfaces modernes. Petit monde clos, où défilent les clients. La poissonnerie « marche du tonnerre », sous la direction de « monsieur Giordino » ; lui-même chapeauté par « monsieur Werner, chef du rayon alimentation » ; lui-même répondant aux ordres d'un « chef du chef », qui a « ses raisons budgétaires ». Dans le Grand Magasin tout et tous sont bien rangés. Au rayon boulangerie, Mike vend ses viennoiseries ; au rayon fromages trône la jolie Natacha. Claudine est « la dame de la boucherie », Tariq règne sur les cageots de légumes. Et puis, il y a le « zéro » : « On dit « j e vais au zéro » et ça veut dire qu'on va jeter les déchets. » Car dans le Grand Magasin, on jette tout le surplus. Pas question d'emporter les restes, les invendus. « On risque une grosse amende, ou pire. Alors on jette... ».

Le meilleur des mondes Celui qui observe les lieux de ce regard candide, celui qui donne au Grand Magasin des allures de maison de poupée, c'est le jeune Charlie, assistant de monsieur Giordino. Il se perfectionne avec application dans l'art de l'écaillage, l'éviscération, l'apprêt des dorades, dans la fabrication de brochettes de crevettes, le respect de la chaîne du froid et la découpe de l'espadon - particulièrement délicate - ainsi que dans la vente, bien sûr, qui donne son sel à l'aventure. Charlie est orphelin. Avant monsieur Giordino, il a connu « monsieur Victor », le concierge de l'orphelinat - « mais aussi beaucoup plus que ça » - et la maîtresse « madame Thérèse » et « madame Clothilde », « cheffe de la cantine ». Charlie, d'une timidité malade, s'en remet à ces messieurs dames - du magasin ou de l'orphelinat - comme à autant de figures parentales pour l'autorité, pour l'apprentissage, pour la découverte de la vie. Charlie ne prend pas de place et peu d'initiatives. Puis apparaît Emile, c'est le grain de sable dans la mécanique du Grand Magasin. Emile, qui travaille au niveau zéro, refuse de tout jeter, et documente en le photographiant - Emile est un peu journaliste et un peu artiste - le gaspillage alimentaire. Charlie devient l'ami d'Emile. Il découvre les injustices sociales, l'amour et la transgression. Peu à peu, Charlie, Candide moderne au départ de l'histoire, va quitter le « meilleur des mondes possibles », dissiper des images d'Epinal, pour discerner la vérité des choses et des gens, rejoindre le monde réel. Enfin, il peut s'inventer une vie, se faire une vraie place (...)

. Article publié sur le site des bibliothèques de la Ville de Lausanne, par Elisabeth Vust

Le joliment nommé Charlie Fischer porte ce roman alerte qui nous embarque au rayon poissons d'un grand magasin. Avec Charlie, on coupe, évide, emballe truites, rascasses et compagnie, et on fait la connaissance de ses collègues, tous différents sous un semblable uniforme.

On partage aussi les questionnements de Charlie l'hypersensible, pris en étau entre obéissance à la hiérarchie et à des principes éthiques, puisqu'il essaie de s'opposer au gaspillage alimentaire dont il est malgré lui acteur.

Le style de cette fable est à l'image du héros, simple, mais pas simplet.

.....

Contacts :

Centre Régional du Livre de Franche-Comté
5 avenue Élisée Cusenier

Tél : 03 81 82 04 40

Fax : 03 81 83 24 82

g.favre@crl-franche-comte.fr

Site internet : <http://www.crl-franche-comte.fr>

Site internet du festival : <http://www.lespetitesfugues.fr>

CENTRe
FRANCHE
COMTÉ RÉGIONAL
DU LIVRE